

ANALYSER L'ICONOGRAPHIE, POUR RÉVÉLER LE LIEN ENTRE REPRÉSENTATION SOCIALE ET REPRÉSENTATION SPATIALE

CADRE CONCEPTUEL

L'émergence des RS* repose sur le processus d'objectivation, qui a pour fonction d'associer une image concrète à une signification abstraite, et sur celui de l'ancrage qui injecte du sens dans une figure non familière. L'action simultanée des deux processus aboutit à une forme de pensée naïve où s'associent des images et des significations.

Cette représentation « iconographiée », fait ainsi correspondre à toute figure un sens et à tous sens une figure. L'expression d'une RS s'accompagne donc d'un processus d'imagerie mentale (Moliner, 2008, 2010) ou d'images concrètes (De Rosa & Farr, 2001), et ce lors de rapports sociaux spécifiques ou le symbolisme de l'image se cristallise avec les significations de la RS.

Le présent travail s'attache à explorer les arguments théoriques qui permettent d'établir des correspondances entre représentations sociales, représentations spatiales et représentations iconographiques du territoire, au regard de l'absence à ce jour de démonstration convaincante à ce sujet.

Dans ce contexte, la nouvelle hypothèse mise à l'épreuve est que si les RS différencient les représentations figuratives de l'environnement, alors des groupes ayant des représentations différentes d'un même objet devraient produire des représentations figuratives différentes de cet objet.

MÉTHODOLOGIE

Face aux menaces de submersion marine, les pouvoirs publics et les élus locaux tentent de définir le territoire de la nouvelle collectivité littorale, et ce à partir des zones qui seront progressivement submergées.

L'étude s'est déroulée auprès de 141 élus (Maire, ou adjoint(e) au Maire) au sein de communes littorales de France métropolitaine (façades Atlantique, Manche-Mer du Nord et Méditerranée). Les passations étaient individuelles d'environ une heure. Le recueil de données s'est opéré en deux phases articulées.

La première portait sur la RSPA** du territoire communal : la tâche consistait à réaliser sur une feuille A3 blanche, un « dessin » de la commune vue du dessus, par le biais d'iconographies (formes, symboles) avec l'aide de feutres de couleurs, mais sans mots.

La seconde portait sur la RS de l'objet « milieu marin ». Il s'agissait de prioriser et caractériser des enjeux.

Pour saisir la représentation spatiale, une grille de lecture a été mise au point à partir des productions graphiques à main levée des participants.

Pour ce faire, trois catégories de critères graphiques ont été répertoriées : les surfaces occupées par la terre et par la mer, les formes et symboles, et la spatialisation générale des dessins (orientation).

Ensuite avec l'inspiration et l'appui d'une technique d'analyse « pré-iconographique » proposée par Panofsky (1967) historien de l'Art, une méthode d'analyse a pu voir le jour.

Une forme dans un dessin correspond à la représentation analogique d'un objet : une digue, un immeuble, une route, etc. Partant, chaque dessin a pu être caractérisé à partir du type de catégories de formes qu'il contenait (présence ou absence).

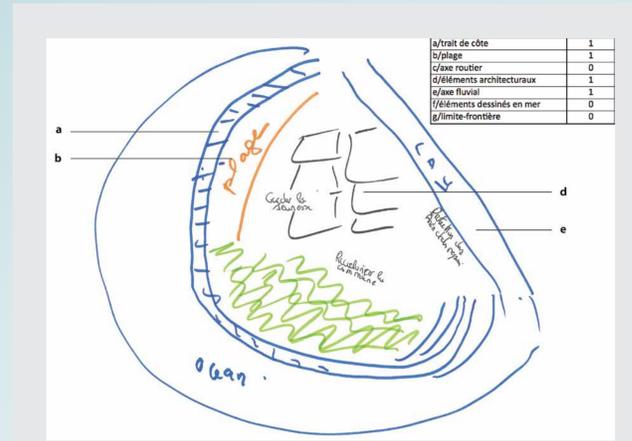


Fig 1. Identification des formes

Ensuite la Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) a permis de faire apparaître des regroupements/combinaisons de formes pour révéler l'existence de motifs.

Le 1er référant à des formes présentes à « l'intérieur » du territoire nommé motif « urbain ».

Le 2nd regroupant des formes explicitement référées à la mer (plage, éléments dessinés en mer) nommé motif « maritime ».

Le dernier regroupant des formes linéaires qui découpent l'espace (lignes de force), nommé motif sectorisé.

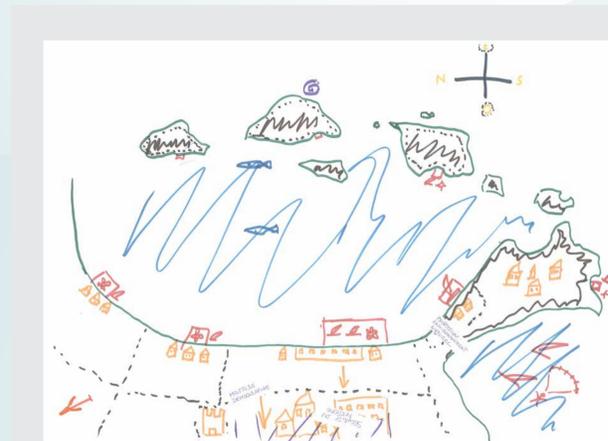


Fig 2. Motif maritime

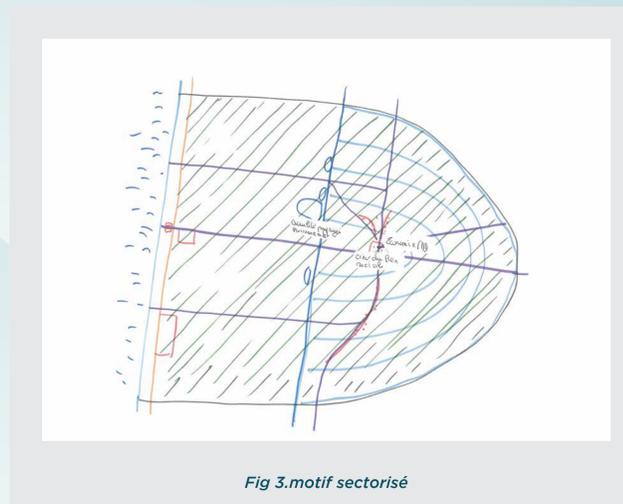


Fig 3. motif sectorisé

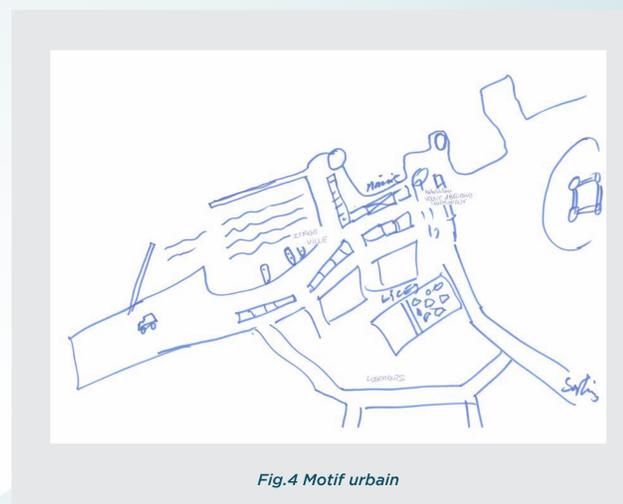


Fig 4. Motif urbain

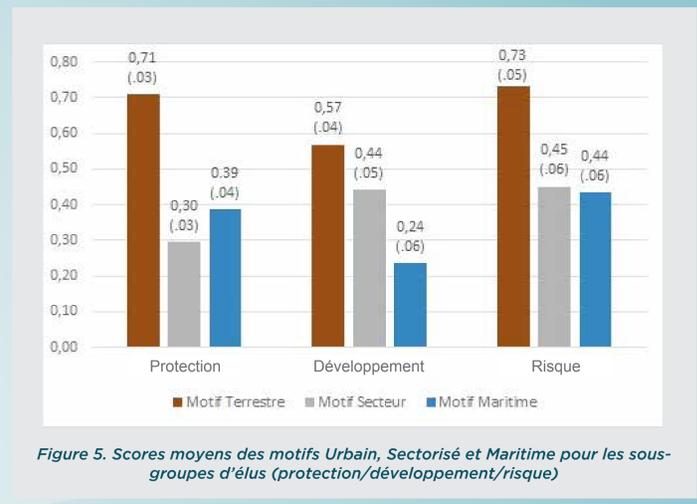


Figure 5. Scores moyens des motifs Urbain, Sectorisé et Maritime pour les sous-groupes d'élus (protection/développement/risque)

La RSPA du sous-groupe « Développement » se distingue de celle du sous-groupe « Protection » par rapport au motif « urbain » ($F(1-133) = 5,54, p < .05$), au motif « sectorisé » ($F(1-133) = 4,35, p < .05$) et au motif « maritime » ($F(1-133) = 4,26, p < .05$). Elle se distingue également des dessins du sous-groupe « risques » par rapport au motif « urbain » ($F(1-133) = 5,24, p < .05$) et au motif « maritime » ($F(1-133) = 5,21, p < .05$). Par ailleurs, on observe que le sous-groupe « risques » présente la RSPA la plus fournie quantitativement pour les 3 motifs.

EN CONCLUSION

Ces résultats suggèrent bien que des individus qui ont des représentations différentes d'un territoire ne produisent pas la même iconographie de ce territoire.

Ainsi les distorsions observées entre représentations iconographiques de l'espace et la réalité physique de cet espace ne sont pas simplement imputables à des particularités de perception ou d'expérience. Elles sont probablement le fait de construits sociocognitifs largement partagés.

Au plan méthodologique, les phénomènes mis en évidence semblent suffisamment nets pour que l'on puisse les discerner malgré la diversité des habiletés des participants. Qu'une forme ou un motif soit « bien » ou « mal » dessiné, il s'agit d'une forme ou d'un motif.

La méthode suggérée par les travaux de Panofsky (1967), systématisée ici, semble pouvoir répondre aux attentes des chercheurs désireux d'utiliser des matériaux iconographiques pour l'étude des représentations et des construits sociocognitifs relatifs à l'espace et aux territoires, dès lors qu'ils s'attachent à analyser les modèles graphiques, ou chorèmes (Brunet, 1980) plutôt que les caractéristiques graphiques des formes produites, et ce auprès d'enquêtés dont le capital culturel est comparable.

La carte graphique a également servi de support de spatialisation d'enjeux communaux par le collage d'étiquettes sur la carte, et a permis la visualisation in situ d'une montée des eaux afin de conscientiser l'évènement submersion pour ouvrir le dialogue sur les impacts et les mesures à prendre.

CONNAISSANCES PRODUITES

Sur la base de cette analyse iconographique, chaque dessin d'élus a été caractérisé par trois scores, correspondant à chacun des motifs identifiés. Une analyse de variance (groupe d'élus x motifs) met en évidence l'effet simple du facteur « motif ». Parallèlement, l'analyse des ancrages des élus au sujet du milieu marin a révélé trois postures représentationnelles : la protection/le développement/le risque ; une interaction significative apparaît entre les facteurs groupes d'élus et motifs ($F(4-266) = 3,54, p < .01$).

**RSPA : représentation spatiale *RS : représentation sociale